



DIERENARTSEN | VETERINAIRES
ZONDER GRENZEN | SANS FRONTIÈRES

BELGIUM

RAPPORT D'ACTIVITÉS
2016 - 2017

Merci à tous pour votre engagement !

En 2016, les vétérinaires et étudiants en médecine vétérinaire ont continué à s'investir en tant qu'ambassadeurs, bénévoles et donateurs pour Vétérinaires Sans Frontières. En plus de nous représenter et de récolter des fonds, comme chaque année, lors de conférences auprès d'associations de vétérinaires, lors de salons professionnels ou de festivités locales, nos bénévoles nous ont aussi réservé de belles surprises. Organisation d'un gala de bienfaisance au profit de nos projets au Rwanda, participation étudiante au VSF Café, accueil d'un vétérinaire nigérien, collecte de matériel vétérinaire pour le Burkina Faso, mobilisation massive à Vétérinexpo pour notre campagne J'achète une chèvre... et bien d'autres choses encore.



Lors des 20 km de Bruxelles, 20 coureurs ont défendu les couleurs de Vétérinaires Sans Frontières, récoltant ainsi 1853 euros pour les éleveurs et vétérinaires du Sud.

Main dans la main

construisons un avenir meilleur

Partout dans le monde, les conséquences de la pauvreté et de l'inégalité se font de plus en plus sentir. Début 2017, nous avons suivi avec effroi l'annonce d'une nouvelle famine. Au moment où j'écris ces lignes, quelque 20 millions de personnes sont menacées. Et cela fait longtemps que la sécheresse n'est plus la seule à être pointée du doigt.

Il y a suffisamment de nourriture dans le monde pour nourrir toute la population. Mais l'accès à cette nourriture est inégal. Les violences, les guerres, les conflits pour les ressources et le pouvoir, le changement climatique et la pauvreté sont autant de facteurs qui empêchent la population d'avoir accès à ses droits les plus fondamentaux : se nourrir et mener une existence digne.

Jour après jour, nous luttons avec Vétérinaires Sans Frontières contre cette inégalité et contre la faim. Et nous ne sommes pas les seuls. Inverser la tendance n'est pas chose facile, mais aux quatre coins du monde, il existe des personnes qui mettent tout en œuvre pour

s'attaquer à la pauvreté. Nous les rencontrons sur le terrain, en Belgique et dans nos réseaux internationaux. Côte à côte, nous travaillons avec elles pour mettre un terme à la faim et à la pauvreté. Nous travaillons avec et au service des éleveurs et éleveuses en Afrique. Main dans la main, ils contribuent à un environnement durable où ils peuvent cultiver et récolter, et où leurs troupeaux peuvent paître en toute sécurité et vivre en bonne santé.

En s'appuyant sur un solide travail de plaidoyer international, nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour préserver le précieux écosystème dans lequel nous vivons. Avec des animaux sains et une meilleure production, pour donner la possibilité aux éleveurs de se construire un avenir durable chez eux et pour renforcer leur résilience. Et pour offrir une alternative claire à la violence, la surexploitation et la déforestation. Car oui, cette alternative existe. Et vous pouvez y contribuer.

Marc Joolen,
Directeur de Vétérinaires Sans Frontières



BUDGET GLOBAL :
9 MILLIONS D'EUROS



PERSONNEL :
81 MEMBRES DU PERSONNEL,
DONT 14 À BRUXELLES



8 PAYS D'INTERVENTION
EN AFRIQUE



INFORMATION, SENSIBILISATION,
ÉDUCATION ET PLAIDOYER
EN BELGIQUE

Améliorer les politiques en Belgique et en Europe

Vétérinaires Sans Frontières défend les droits des éleveurs africains, souvent confrontés à de nombreux défis tels que l'accaparement des terres et le changement climatique. Pour répondre à ces problèmes, l'action doit aussi venir de la sphère politique. C'est pourquoi nous nous engageons dans le plaidoyer.

Depuis Bruxelles, nous essayons d'influencer la politique agricole européenne et belge de manière à ce qu'elles prennent en compte les intérêts des éleveurs familiaux africains. Pour avoir plus d'impact, nous travaillons avec des réseaux belges – la Coalition contre la faim et le bétail – et des coalitions internationales comme Celep et VSF International.

Le militant des droits humains Edward Loure de passage en Belgique

En 2016, nous avons invité Edward Loure en Belgique. Ce militant des droits humains est également le représentant d'UCRT, notre organisation partenaire en Tanzanie. Quelques mois plus tôt, il avait remporté le Prix Goldman pour l'Environnement pour son engagement de longue date en faveur des droits fonciers des éleveurs Masai au nord de la Tanzanie. En Belgique, il a rencontré différents journalistes et inauguré une conférence au peristyle du Parlement fédéral.

Parlement européen

Avec Celep en 2016, nous avons organisé des rencontres au Kenya et en Tanzanie entre des organisations de la société civile locale, des experts et des membres du Parlement européen. En octobre, nous avons aussi exposé une série de photos sur le pastoralisme au Parlement européen.



Code Aventure: cap sur la Tanzanie !

En 2016, l'émission « Code Aventure » de la RTBF a fait escale en Tanzanie pour un voyage exceptionnel chez les Masai, en compagnie de Khyll, jeune belge de 11 ans. Accueilli par un berger masai de son âge, il a pu découvrir le travail de Vétérinaires Sans Frontières et la réalité quotidienne de ces éleveurs semi-nomades qui prennent soin de leur bien le plus précieux : leurs troupeaux.

À voir et à revoir sur
[youtube.com/dzgvsvbelgium](https://www.youtube.com/dzgvsvbelgium)



Le Burkina Faso

cantine de lait pour les réfugiés

Ces dernières années, les conflits ont poussé de nombreux éleveurs maliens à se réfugier dans des camps au Burkina Faso. Ayant laissé la majorité de leurs animaux derrière eux et le reste souffrant du manque d'eau et d'herbe pendant la saison sèche, les réfugiés ne parviennent pas à maintenir leur régime alimentaire traditionnel, essentiellement composé de lait et de mil. Chez les jeunes enfants, le manque de lait a des conséquences particulièrement graves.

Quand quantité rime avec qualité

Avec le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR), Vétérinaires Sans Frontières soutient aussi bien la communauté locale que les réfugiés maliens pour fournir du lait de bonne qualité dans des « cantines de lait » au sein des camps de réfugiés de Goudebo et de Mentao.

Pour y parvenir, nous veillons à l'amélioration des pratiques chez tous les acteurs impliqués dans la production du lait : éleveurs (locaux et réfugiés), collecteurs et transformatrices de lait. L'apport d'aliment concentré pour les vaches, les bonnes pratiques de soins vétérinaires, la mise en place d'un réseau de collecte et l'amélioration de l'hygiène au niveau des

mini-laiteries sont essentiels pour garantir un lait de qualité, en grande quantité. Chaque jour, les femmes employées dans la laiterie effectuent des contrôles pour s'assurer que le lait est propre à la consommation.

Du lait pour les petits... et aussi pour les grands !

Vétérinaires Sans Frontières soutient la production de lait mais en encourage aussi la consommation, via des cantines de lait dans les camps de réfugiés. Trois fois par semaine, les enfants entre six et 59 mois y reçoivent une portion de 300 ml de lait. L'ONG Save the Children forme leurs mères aux principes de base d'une alimentation saine et équilibrée.

En plus de lutter contre la malnutrition parmi les enfants réfugiés, ce projet permet aussi de développer l'économie locale, par le biais des groupements de femmes qui sont propriétaires des laiteries et y transforment le lait en yaourt et autres produits laitiers. Les femmes prenant en charge une bonne part de l'alimentation et des soins de santé de leur famille, l'augmentation de leurs revenus aura davantage d'effet sur la santé et la nutrition des enfants.



Aseïtou Akwer, réfugiée au camp de Goudebo

Depuis que je suis arrivée au camp de réfugiés, le lundi, le mercredi et le vendredi sont mes jours préférés. Ce sont les jours où mon fils Ag et moi traversons le camp pour aller jusqu'à la cantine. Bien sûr, le lait que les enfants reçoivent là-bas ne suffit pas à leur alimentation quotidienne, mais c'est un bon complément. Les enfants adorent le lait ! Parfois, Ag est même un peu gourmand et il se fâche quand il doit attendre son tour pour recevoir son gobelet. Le lait local a meilleur goût que le lait en poudre. Vétérinaires Sans Frontières m'a aussi expliqué qu'il est meilleur pour la santé. Par exemple, si on mélange le lait en poudre avec de l'eau contaminée, les enfants risquent de tomber malade. Mais ici à la cantine, nous sommes certaines que le lait de nos enfants est de bonne qualité.

Le lait à l'assaut de la malnutrition chez les enfants réfugiés

3



21 838 réfugiés
(12 282 à Mentao et 9 556 à Goudebo)



1 184 producteurs de lait
(réfugiés et locaux)



65 634 litres de lait
livrés aux cantines de lait en 2016



1 614 enfants de 6 à 59 mois
(842 filles – 772 garçons), **nourris 3 fois par semaine** dans les cantines de lait



© Koen Mutton

Le marché de Didiéni en 2016, c'était ...



19 506 bovins et 19 829 petits ruminants vendus pour un montant total de 7 799 577 €



5180 € de taxes prélevées aux éleveurs sur les animaux achetés, dont 517 € versés à la commune



12 commerçants de bovins (5 à 40 têtes) faisant un gain individuel de 305 à 610 €



1 commerçant de petits ruminants (15 à 50 têtes) faisant un gain individuel de 30 à 100 €



Mais aussi 5 transporteurs de bovins, 7 transporteurs de petits ruminants, 9 vendeurs de paille, 50 courtiers en bovins et 120 courtiers en petits ruminants, des vendeuses d'eau, d'arachides, de gâteaux, etc.

Le bétail, marché d'avenir au Mali

Depuis quelques années au Mali, Vétérinaires Sans Frontières soutient l'élevage dans la région de Koulikoro, avec son partenaire Initiatives Conseils Développement (ICD). Ces dernières années, dans la commune rurale de Didiéni, à 162 km au nord de Bamako, nous avons soutenu la construction d'un marché à bétail pour faciliter le commerce entre les marchés du Nord et celui de la capitale et renforcer le développement local.

Le marché est composé de deux parcs de commercialisation (bovins et petits ruminants), d'une rampe d'embarquement pour faciliter l'acheminement des animaux achetés vers les sites de destination, d'un abreuvoir fixe et d'un hangar pour les négociants. Un service vétérinaire est également prévu pour contrôler les animaux à leur sortie du marché.

Une gestion transparente

La gestion du marché a été confiée à un comité composé de représentants de la coopérative d'éleveurs et de la commune. Formé aux outils de gestion et à la gestion non violente des conflits, ce comité rend compte publiquement de sa gestion des comptes plusieurs fois par an.

Le marché à bétail génère pas mal de revenus. À chaque fois qu'un animal vendu quitte le marché, son

propriétaire doit payer une taxe. Ces recettes sont ensuite réparties entre la coopérative des éleveurs et la commune rurale de Didiéni. Avec cet argent, la coopérative entretient les infrastructures du marché et offre des services aux éleveurs, comme la vente d'intrants. Avec le reste, elle parvient à jouer un rôle social au sein de la commune en finançant par exemple l'indemnisation des villageois sinistrés par les inondations ou en offrant un soutien aux plus vulnérables.

Coup de boost pour l'économie locale

Aujourd'hui, le marché à bétail constitue le principal pôle économique de la commune. Il est fréquenté par des dizaines de convoyeurs, bouchers, transformatrices, commerçants, transporteurs ou encore restauratrices, qui y effectuent de nombreuses transactions. 269 emplois y ont été créés, synonymes de revenus aussi bien pour des hommes que des femmes et des jeunes de la région. Grâce à sa gestion fiable, efficace et transparente, le marché de Didiéni attire même des acheteurs venus des pays voisins.

Les producteurs tirent plus d'argent de la vente de leurs animaux, ce qui a encouragé la population locale à agrandir ses troupeaux de vaches et de moutons et à professionnaliser ses techniques d'élevage.



Mariko Traoré, marchand de bétail et membre de la coopérative des éleveurs de Didiéni

Depuis que je suis tout petit, je travaille dans le commerce du bétail, et j'ai vu les pratiques évoluer dans la commune. Pour moi, la construction du marché a fait décoller l'économie à Didiéni. Aujourd'hui, les opportunités sont nombreuses et le marché n'est plus seulement fréquenté par les éleveurs locaux. Les clients viennent de partout : de Nara, de Bamako et même du Sénégal! L'élevage de bovins et de petits ruminants est devenu une activité commerciale pour nous. Nos jeunes partent de moins en moins en exode et même ceux qui sont revenus ont pu trouver du travail dans le marché à bétail. Chaque année, le marché fait vivre plus de 10 000 personnes à Didiéni.

Voyager avec son troupeau en toute sécurité au Niger

Au Niger, il est de plus en plus difficile pour les éleveurs d'avoir accès à des pâturages de qualité en quantité suffisante. La transhumance, fondée sur la mobilité saisonnière des éleveurs et de leurs troupeaux à la recherche d'eau et de pâturages, se pratique à l'intérieur du pays et vers les pays voisins, notamment au Bénin et au Nigéria.

Agriculteurs et éleveurs en conflit

À la fin de la saison des pluies, cette mobilité est mise en péril par des conflits entre agriculteurs et éleveurs. Beaucoup de champs empiètent sur les couloirs de passage du bétail, allant jusqu'à en obstruer certains. Les troupeaux se déplacent souvent la nuit, et les animaux se nourrissent avec ce qu'ils trouvent sur ces champs, provoquant des affrontements parfois mortels.

Dialoguer pour mieux cohabiter

Pour permettre aux éleveurs nomades de se déplacer en toute sécurité, Vétérinaires Sans Frontières a entrepris la démarcation des aires de pâturage et des pistes à bétail sur les grands axes de transhumance afin d'en garantir l'accès aux éleveurs. Pour y arriver, il a fallu instaurer un véritable dialogue entre les acteurs majeurs de la transhumance dans ces zones. Réunis par l'ONG, ils ont défini ensemble l'usage des terres, qu'ils ont consigné sur une carte. Approuvées par l'État, les différentes zones ont pu être délimitées par des bornes.

En un mois, 40 Certificats Internationaux de Transhumance (CIT) ont été délivrés, contre deux en près de trois ans, ce qui indique que plus d'éleveurs utilisent ces axes de transhumance sécurisés. La population est également sensibilisée à la loi pastorale, aux modes de compensation des dégâts et au règlement des conflits à l'amiable. Depuis, les pasteurs sont de moins en moins victimes d'abus dans les pays voisins.



Mamane Sani Hinsu,
chef de village de Louloudje

Par la grâce de Dieu, nous avons retrouvé la paix. Par ignorance, nous avons perdu beaucoup de personnes dans les conflits. Les villages ont été divisés et des familles entières décimées, sans compter les pertes matérielles.

Aujourd'hui, nous avons oublié ces querelles. Il n'y a presque plus de conflits et la plupart du temps nous pouvons les régler à l'amiable. Chacun connaît ses droits quand il est victime de dégâts dans son champ. Les modes de compensation sont connus et en cas de non conciliation, on sait quoi faire et où aller.

Le saviez-vous

Mis en place par la Communauté Économique des États de l'Ouest pour permettre aux éleveurs de se déplacer d'un pays à l'autre avec leurs troupeaux, les Certificats Internationaux de Transhumance sont délivrés par le service d'élevage aux postes frontières d'entrée du bétail. Ils permettent également aux États de contrôler la santé des animaux qui entrent sur leur territoire. Avant la délivrance du certificat, le propriétaire doit communiquer le nombre d'animaux et leur itinéraire à la frontière.

Les promesses de l'élevage de lapins en République Démocratique du Congo

Dans l'Est de la République Démocratique du Congo, la province du Nord-Kivu est en proie à l'instabilité et aux conflits armés récurrents. Ces deux dernières années, de nombreux civils ont été victimes de massacres perpétrés par des rebelles dans les territoires de Beni et Lubero.

Dans cette région fragile, où les emplois sont peu nombreux et les revenus faibles, la population a plus que jamais besoin de soutien. Vétérinaires Sans Frontières et son partenaire Réseau Wima interviennent auprès de familles vulnérables en les formant à l'élevage des lapins. Pour leur permettre de les vendre facilement et d'en tirer un prix juste, ils ont aussi entrepris de dynamiser toute la filière, du producteur au consommateur en passant par les revendeurs et les restaurateurs.

Tous gagnants, du producteur au consommateur

L'organisation a mis en place un système de vente groupée pour les agro-éleveurs. Grâce à ce système, les revendeurs, situés dans les grandes agglomérations, peuvent acheter de plus grandes quantités de lapins à la fois sans multiplier les déplacements vers les villages en zone rurale. Les éleveurs sont aussi gagnants : la vente des lapins au kilo et à un prix fixe leur garantit de meilleurs

prix. De plus, leur revenu est net puisqu'ils évitent les taxes pratiquées au marché et n'ont aucun frais de transport. Les ventes ayant lieu à des dates précises, ils peuvent aussi mieux planifier leurs rentrées d'argent.

Pour disposer de capital afin d'acheter les lapins aux producteurs, les revendeurs ont accès à un crédit à tour de rôle. Des points de vente ont également été construits dans des lieux stratégiques en milieu urbain pour leur donner plus de visibilité et leur permettre d'écouler plus facilement leur marchandise.

Le lapin, viande de luxe

La valeur du lapin augmente à chaque maillon de la chaîne, mais ce sont les producteurs qui en retirent le plus : 6,6 euros par lapin de 2,4 kg en moyenne. L'amélioration de la collecte et de la revente a aussi permis le développement de nouvelles activités dans la région. Dans les grandes agglomérations, des charcuteries de lapin ont ouvert, la vente de fourrage s'est intensifiée et les restaurateurs se sont mis à cuisiner la viande de lapin, qui est aujourd'hui considérée comme un produit de luxe.

Kasereka Mbueki, cuisinier et vendeur de brochettes de lapins à Butembo

Il y a deux ans, Vétérinaires Sans Frontières m'a invité à préparer quelques recettes à base de viande de lapin pour la Journée mondiale de l'alimentation. Le public a beaucoup apprécié mes brochettes et plusieurs personnes ont pris mes coordonnées pour me passer commande. Devant un tel engouement, j'ai décidé de continuer à cuisiner des lapins et de faire le tour de la ville. En dehors des festivités, je vends en moyenne quatre lapins par jour, ce qui me rapporte un bénéfice net d'environ 4,7 euros par jour et 123 euros par mois. C'est un bon salaire ici, peu de gens gagnent autant d'argent. Jusqu'à présent, cela me permet de subvenir aux besoins de ma famille. Les gens savent que je travaille dur et que j'ai un certain savoir-faire, ça m'attire des clients. Je suis de plus en plus sollicité pour cuisiner des brochettes de lapin pour des festivités ou des mariages.

Le lapin, de la cage à l'assiette





© Tim Dirven

Du bétail en bonne santé pour les fermiers rwandais

Au Rwanda, Vétérinaires Sans Frontières travaille dans la Province du Sud, l'une des plus pauvres du pays. Son relief accidenté, constamment exposé aux effets de l'érosion, rend les terres peu fertiles et les récoltes plus faibles. Les animaux domestiques sont donc d'une importance capitale dans la vie des ménages ruraux. Ils sont à la fois source de protéines animales et de revenus pour les familles, mais aussi de fumier utilisé sur les champs. Dans cette région, nous aidons des vétérinaires privés à s'installer en zone rurale pour assurer un service de proximité aux éleveurs et éleveuses locaux. En maintenant leurs animaux en bonne santé et productifs, ils contribuent à la sécurité alimentaire et nutritionnelle des familles d'agro-éleveurs rwandais.

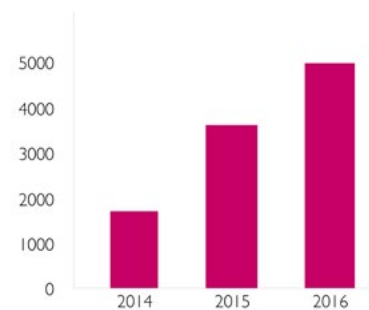
Des services vétérinaires pour les fermiers ruraux

En 2016, Vétérinaires Sans Frontières et son partenaire local Imbaraga ont continué à apporter leur soutien aux quatorze vétérinaires privés actifs dans la région. Formés sur les plans technique, financier et managérial, ils offrent des services vétérinaires de qualité, abordables pour les fermiers ruraux tout en étant suffisamment rémunérateurs pour maintenir les prestations.

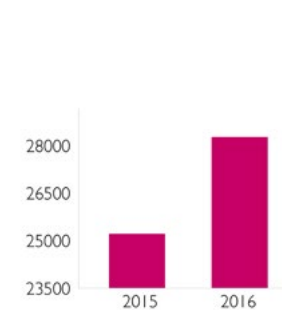
Un système qui a fait ses preuves

Depuis leur mise en place, les résultats enregistrés par les services vétérinaires de la région sont en net progrès. Entre 2014 et 2016, le taux de mortalité du bétail a fortement chuté, passant de 6 à 1,2 % chez les bovins et de 10 à 3 % chez les caprins. Le taux de satisfaction des agro-éleveurs, initialement de 66 %, atteignait 96 % fin 2016. En plus d'être efficaces, les services de ces vétérinaires privés s'avèrent aussi rentables. Treize des quatorze vétérinaires appuyés remboursent régulièrement leur crédit auprès des institutions de microfinance locales. Fin 2016, la moitié avait même terminé de rembourser leur emprunt.

Revenu net moyen par vétérinaire soutenu (euros)



Nombre total de clients pour les 14 vétérinaires privés



Alexis Ngendahayo, vétérinaire privé dans le district de Nyanza

Il y a deux ans, j'ai ouvert mon cabinet. Je n'avais pas de moyen de déplacement, très peu de médicaments et je ne gagnais presque rien. Grâce à Vétérinaires Sans Frontières, j'ai pu contracter un crédit plus important, ce qui m'a permis d'acheter une moto et d'augmenter mon stock de matériel. J'ai reçu une formation en gestion pour ouvrir une pharmacie vétérinaire et j'ai appris à pratiquer des inséminations artificielles sur les bovins. En 2016, 2 400 éleveurs ont fait appel à mes services dans 38 villages et mon cabinet a fait un chiffre d'affaire de plus de 8 500 euros. Grâce à mes revenus, je suis des cours du soir en études de développement à l'université et j'ai acheté un terrain où je construis une maison. Je voudrais aussi acheter du matériel pour me spécialiser dans les opérations chirurgicales, que très peu de vétérinaires pratiquent ici.



Les chèvres, clés de la prospérité au Burundi

Depuis 2015, le Burundi fait face à une instabilité socio-politique qui menace la sécurité alimentaire et les moyens d'existence des familles les plus vulnérables. En milieu rural, 69 % de la population vit dans la pauvreté et 75 % ne mange pas à sa faim. Vétérinaires Sans Frontières et son partenaire local Ucode y soutiennent 700 familles défavorisées dans la province de Ngozi.

Élevage et sensibilisation

Entre 2014 et 2016, chacune de ces familles a reçu quatre chèvres à élever avec l'aide d'un vétérinaire privé et de ses 27 agents communautaires de santé animale. Grâce à leurs formations et à leurs soins, le nombre de chèvres a doublé en moins de deux ans, et la mortalité a diminué de plus de moitié.

En collaboration avec le Bureau provincial de la Santé, les familles ont été sensibilisées aux principes de base d'une bonne hygiène et d'une alimentation équilibrée. Elles ont aussi suivi des cours d'éducation à la santé et ont appris à lire et à écrire.



Céline Shimirimana, éleveuse de chèvres dans la commune de Gashikanwa

Avant, ma famille n'avait aucun animal. Souvent, nous ne mangions que des feuilles de haricots, du manioc et des tiges de courges. Grâce à Vétérinaires Sans Frontières, j'ai suivi des formations sur l'élevage et j'ai reçu quatre chèvres et différentes semences et plants fourragers.

Aujourd'hui, je possède huit chèvres. Grâce au fumier que je produis avec leurs excréments, ma récolte de haricots est passée de 40 à 150 kg et ma production de bananes a doublé. Je cultive même du maïs et de l'amarante. Toute ma famille est en bonne santé. Les enfants vont à l'école et ils sont tellement en forme qu'ils font même de la gymnastique ! J'ai appris à lire et à écrire et j'ai beaucoup de projets pour l'avenir : j'aimerais continuer mon élevage de chèvres pour pouvoir acheter une vache et construire une nouvelle maison.

Des animaux sains... et des familles en bonne santé

Après deux ans de soutien et d'accompagnement, les familles sont très satisfaites. Non seulement leurs animaux sont en bonne santé, mais grâce à l'épandage de fumier, leurs récoltes ont augmenté, ce qui a permis à la moitié des éleveurs et éleveuses soutenus de consommer trois repas par jour, au lieu de 16,6 % avant la distribution des chèvres. Grâce aux revenus de la vente des chèvres, les familles disposent désormais d'argent pour payer les frais médicaux et la scolarité de leurs enfants. 60 % d'entre elles sont désormais inscrites à une mutuelle et bénéficient donc de soins de santé gratuits. Le pourcentage d'enfants souffrant de malnutrition est passé de 36 à 3 %. Actuellement, 81 % des enfants vont à l'école primaire, contre 69 % en 2014. Et tout ceci grâce à quelques chèvres !



© Tim Dikven

L'élevage de chèvres, une approche aux dimensions multiples



Transmission des chèvres



Des formations



Une alimentation diversifiée



Plus de revenus

L'élevage à l'épreuve des conflits en Ouganda

Situé au nord-est de l'Ouganda, le Karamoja est une région semi-aride au climat changeant où vivent des communautés de pastoralistes et d'agropastoralistes. La région héberge environ la moitié des moutons du pays et presque un cinquième du bétail.

À la saison des pluies, le sorgho et le maïs représentent la majorité des productions agricoles, mais l'élevage reste la principale source de nourriture et de revenus pour les Karamojong. Entre deux récoltes, le bétail leur permet de pallier au déclin des réserves de céréales. De plus, l'élevage fait également partie intégrante de leur culture et de leur identité sociale.

Eau et pâturages, des ressources convoitées

La variabilité du climat et l'absence de pluie prolongée entraînent des sécheresses intenses dans la région. L'année 2016 a été la plus sèche en dix ans, forçant le bétail à migrer jusqu'à plus de 200 km à la recherche d'eau et de pâturages. Ces migrations,

qui intensifient la concurrence pour les ressources, sont souvent à l'origine de conflits dans les zones de pâturage marginales et autour des points d'eau.

Promouvoir la paix grâce à des cartes

Vétérinaires Sans Frontières a contribué à la cartographie des zones de pâturage dans les sept districts que compte le Karamoja. Ces plans permettront de délimiter les pâturages mais aussi les couloirs migratoires utilisés par les communautés de pasteurs pour y accéder avec leur bétail. Avec ses partenaires locaux Madefo et Dado, l'organisation a aussi réuni les communautés Jie, Dodoth, Matheniko, Turkana et Toposa afin de résoudre les conflits, ce qui a permis à 20 000 pasteurs et leurs troupeaux d'avoir accès aux pâturages.

Paul Apaloobok Ngorok, chef de village dans le sous-comté de Kalapata

Avant, les Dodoth, les Jie et les Toposa du Soudan du Sud refusaient de se partager les points d'eau et les pâturages. Prendre le risque d'accéder à certains pâturages, c'était s'exposer à une mort certaine ou à des pertes de bétail. À l'époque, j'ai tout perdu : 28 vaches et 45 chèvres. Depuis l'intervention de Vétérinaires Sans Frontières et de ses partenaires, nous partageons les ressources avec les Dodoth, les Jie et les Turkana. Depuis que la paix est rétablie, les affaires ont repris et les échanges culturels aussi. Aujourd'hui, j'ai vingt chèvres, sept génisses et quatre taureaux. Lors de la dernière période de disette, j'ai même pu aider ma famille en vendant cinq chèvres et un taureau.





Natejeok Kashue, éleveuse de volaille à Gelai Lumbwa

Avant, très peu de gens s'y connaissaient en élevage de volaille ici. Ceux qui avaient des poules les laissaient vagabonder dans le village pour se nourrir. Beaucoup de poules disparaissaient, quand elles ne mourraient pas d'une maladie que nous ne savions pas comment traiter.

Quand Vétérinaires Sans Frontières nous a demandé si nous voulions apprendre à élever des poules, nous avons tout de suite dit oui ! Nous sommes toujours à la recherche de façons de gagner un peu d'argent en plus pour mieux élever nos enfants. Et nous avons remarqué que l'élevage de volaille peut nous aider à y arriver : nous pouvons vendre des poules et des œufs pour payer le matériel scolaire ou des médicaments, et parfois nous tuons un poulet pour donner de la viande aux enfants. Toutes les femmes Masai connaissent les vertus nutritives des œufs. Les jeunes mamans qui n'ont pas assez de lait pour nourrir leur enfant lui donnent du lait en poudre mélangé avec du jaune d'œuf.

Pour moi qui suis veuve avec un handicap et mère de six enfants, l'élevage de volaille est une source durable de revenus et de nourriture toute l'année.

Le poulailler royaume des femmes Masai en Tanzanie

Dans les districts de Simanjiro et de Longido, au nord de la Tanzanie, les zones de pâturages diminuent sans cesse au profit de l'expansion agricole et de la privatisation foncière. Un véritable défi pour les éleveurs Masai dans ces régions en proie aux sécheresses répétées, pour qui les principales sources de revenus sont l'élevage et ses produits. Les possibilités de développer d'autres activités sont limitées, ce qui augmente leur vulnérabilité.

De nombreux Masai souffrent de malnutrition et d'un manque de protéines, en particulier pendant la saison sèche, quand il y a peu de bétail et que le lait se fait rare. Vétérinaires Sans Frontières et son partenaire local Heifer Tanzania ont introduit l'élevage de volaille auprès de mères de familles vulnérables. L'élevage de volaille permet de générer des revenus rapidement tout en ayant des coûts de maintenance réduits. Mais surtout, les poules assurent une quantité de viande et d'œufs suffisante pour la consommation du ménage et la vente.

À chacun son espèce

Les poules sont donc le tremplin idéal pour développer l'entrepreneuriat chez les femmes. Les femmes Masai ne possèdent pas de bétail et ont peu de sources de revenus. Ce sont les hommes qui possèdent le bétail et qui prennent toutes les décisions concernant la vente de vaches, de chèvres et de moutons. Traditionnellement, les Masai n'élevaient pas de poules ; les hommes ne voient donc pas d'inconvénient à laisser

cette activité aux femmes.

Au début de l'année, l'organisation s'est rendue dans 68 hameaux pour proposer aux villageois d'apprendre à élever des poules. 102 groupements, composés de 15 à 30 personnes, en majorité des femmes, ont exprimé leur intérêt et ont formé une "école paysanne".

L'élevage de volaille, mode d'emploi

Chaque hameau a désigné un représentant pour suivre la formation en élevage de volaille et devenir formateur à l'école paysanne. Chaque groupe a appris à construire un poulailler, a reçu du matériel pour le construire et une volée de quatre à cinq coquelets et entre 25 et 30 poulettes. Depuis, tous les membres du groupe se rassemblent une fois par semaine avec leur formateur pour apprendre le b.a.-ba de l'alimentation, de la couvaison, de la gestion de la volaille et du diagnostic et du traitement des maladies.

Une partie des œufs est vendue pour acheter de la nourriture et des médicaments pour les volailles, une partie est distribuée aux membres du groupe et le reste est mis à couver. Dès que les volailles reçues auront produit suffisamment de poussins, chaque groupe commencera à les distribuer à ses membres pour que chaque femme puisse élever ses propres poules chez elle dans son propre poulailler.



De l'œuf à la poule



2114 femmes bénéficiaires



4300 œufs par mois



1000 poussins par mois



Des tablettes pour collecter les données

Dans toutes ses activités, Vétérinaires Sans Frontières s'efforce de rester innovant, notamment à travers l'utilisation de nouvelles technologies. Les questionnaires sur papier, coûteux en temps et à l'origine de nombreuses erreurs, sont dépassés. Ils ont fait place aux tablettes, apps, et logiciels open source, plus sûrs et plus rapides pour la récolte de données. En 2016, c'est donc sur des tablettes que nous avons testé un nouveau système de suivi et d'évaluation en Tanzanie, avec l'appui de l'Agence belge de développement (CTB).

Ce système permet à Vétérinaires Sans Frontières d'analyser la production et la commercialisation des œufs, des poussins et des poules chez les éleveuses soutenues. Tous les trois mois, cinq recenseurs leur rendent visite pour remplir un questionnaire. Dès qu'ils connectent la tablette à internet, les données récoltées sont transférées sur un serveur et analysées par notre équipe.

De cette manière, il est facile de repérer les problèmes. Par exemple, si nous constatons un taux de mortalité élevé chez les poussins d'un groupe d'éleveuses, nous cherchons des solutions et apportons les appuis nécessaires. À l'inverse, certains groupes sont très performants et ont une production d'œufs élevée et régulière. Dans ce cas, nous pouvons les aider à commercialiser leur production.

Au-delà du fait que les tablettes améliorent la collecte de données, plus rapide et sécurisée, elles présentent un autre avantage de taille : la possibilité d'analyser les données facilement et rapidement, afin de prendre des mesures « en temps réel ».

Faire entendre la voix des éleveurs africains dans la politique internationale

Vétérinaires Sans Frontières s'engage activement dans le plaidoyer politique au niveau international, en collaboration avec nos organisations homologues et VSF International. En janvier 2016, nous avons réuni une septantaine de représentants d'organisations d'éleveurs nomades à Bamako, la capitale du Mali.

En février, quatre délégués de ces organisations paysannes ouest-africaines ont été envoyés à Rome pour communiquer les conclusions tirées à Bamako lors d'une session spéciale consacrée au pastoralisme au Forum Paysan du Fonds international du développement agricole (FIDA) des Nations Unies. Leurs revendications ont ensuite été prises en compte par le FIDA dans les conclusions finales du Forum.

De cette manière, Vétérinaires Sans Frontières a donné l'opportunité aux éleveurs nomades d'Afrique de l'Ouest de faire entendre leur voix et de contribuer au façonnement de la politique agricole internationale.



VSF INTERNATIONAL
VÉTÉRINAIRES
SANS FRONTIÈRES

Vétérinaires Sans Frontières International

Vétérinaires Sans Frontières fait partie du réseau « Vétérinaires Sans Frontières International », (VSF International), dont les onze membres sont actifs dans plus de 40 pays en Afrique, en Amérique latine et en Asie pour soutenir l'élevage et l'agriculture familiale, afin d'améliorer les conditions de vie des populations rurales les plus démunies. VSF International œuvre pour une relation saine et durable entre les personnes, les animaux et l'environnement. En consolidant les services vétérinaires et en améliorant le bien-être et la résilience des populations, VSF International développe la sécurité et la souveraineté alimentaires dans le monde.

Les membres du réseau VSF International coordonnent leurs actions au niveau géographique, mutualisent leurs moyens, partagent leurs expériences et leur savoir-faire, contribuant ainsi au renforcement des capacités de chacun d'entre eux et de leurs partenaires. Ils agissent collectivement pour plaider en faveur de l'agriculture familiale, de l'élevage et de la santé animale et humaine, d'un environnement durable, au service des populations rurales vulnérables dans le Sud.

Le siège de VSF International est situé à Bruxelles, dans les mêmes bureaux que Vétérinaires Sans Frontières.

 vsf-international.org





DIERENARTSEN | VETERINAIRES
ZONDER GRENZEN | SANS FRONTIÈRES
BELGIUM

VISION

des animaux sains,
des hommes en bonne santé

MISSION

Le renforcement des capacités des
communautés défavorisées dépendant
de l'élevage dans le Sud afin d'améliorer
leur bien-être.

FAITES UN DON

en ligne ou sur le compte

BE73-7326-1900-6460 (CREGBEBB)

www.veterinaire sans frontieres.be

SUIVEZ-NOUS SUR

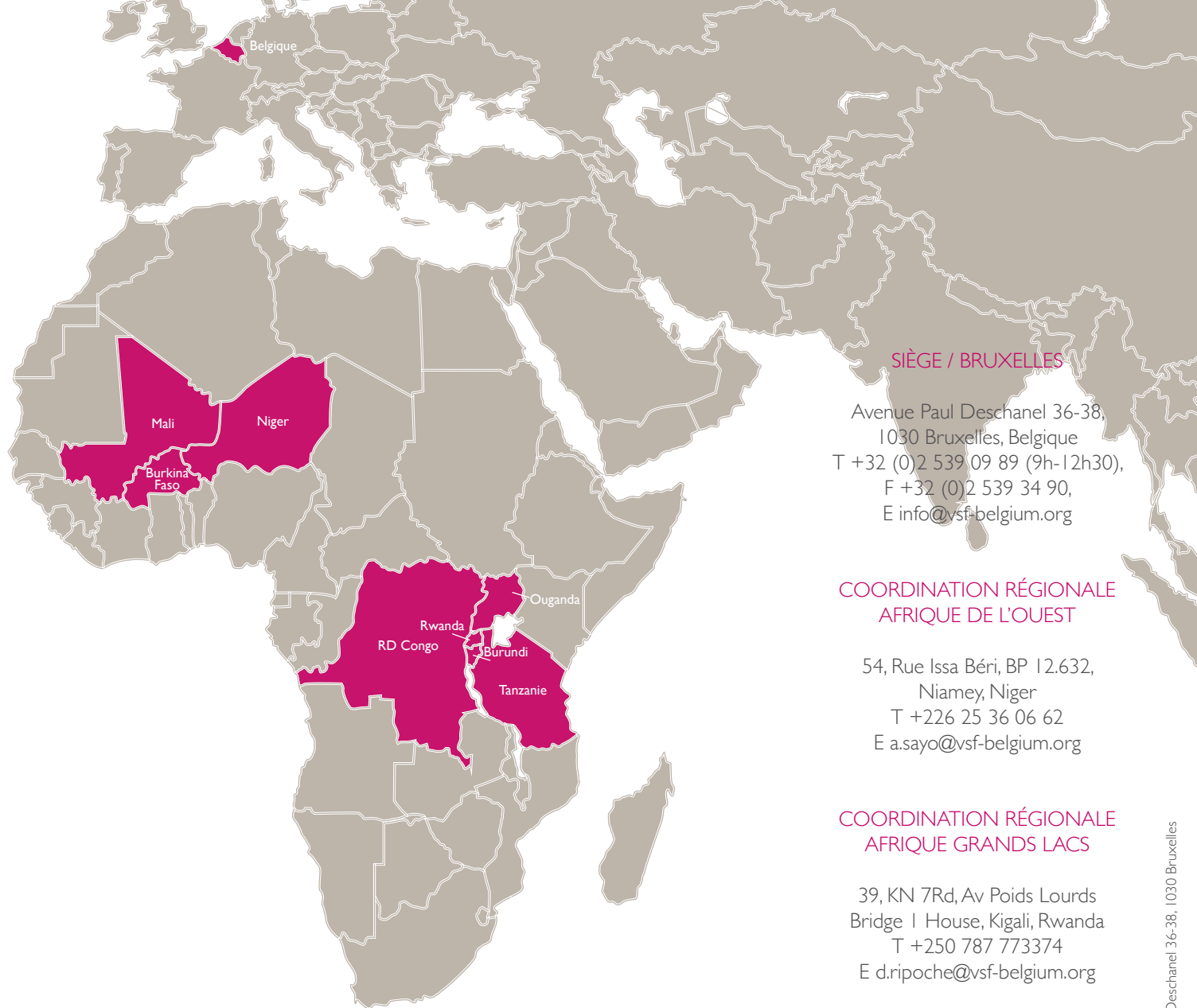


Le rapport financier est disponible sur notre site web
www.veterinaire sans frontieres.be et sur demande via info@vsf-belgium.org
ou au +32 (0)2 539 09 89.

Avec le soutien de
**LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT**



Vétérinaires Sans Frontières adhère au Code éthique de l'AERF. Vous avez un droit à l'information. Ceci implique que les donateurs, collaborateurs et employés sont informés au moins annuellement de l'utilisation des fonds récoltés.



SIÈGE / BRUXELLES

Avenue Paul Deschanel 36-38,
1030 Bruxelles, Belgique
T +32 (0)2 539 09 89 (9h-12h30),
F +32 (0)2 539 34 90,
E info@vsf-belgium.org

COORDINATION RÉGIONALE AFRIQUE DE L'OUEST

54, Rue Issa Béri, BP 12.632,
Niamey, Niger
T +226 25 36 06 62
E a.sayo@vsf-belgium.org

COORDINATION RÉGIONALE AFRIQUE GRANDS LACS

39, KN 7Rd, Av Poids Lourds
Bridge 1 House, Kigali, Rwanda
T +250 787 773374
E d.ripoche@vsf-belgium.org